



ODEON

AU MONDE
LES MARCHANDS
Joël Pommerat

15
16

Odéon-Théâtre de l'Europe
Direction Luc Bondy

AU MONDE

Joël Pommerat

scénographie

Éric Soyer

Marguerite Bordat

lumière

Éric Soyer

collaboration artistique

Marguerite Bordat

costumes

Marguerite Bordat

Isabelle Deffin

son

François Leymarie

assistants à la mise en scène

Pierre-Yves Le Borgne

Lucia Trotta-Allwright

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Ces nouvelles représentations sont
dédiées à Philippe Lehembré

avec

Saadia Bentaïeb

la plus jeune, une fille adoptée

Agnès Berthon

la fille aînée enceinte

Lionel Codino

Ori, le fils cadet

Angelo Dello Spedale

le fils aîné

Roland Monod

le père

Ruth Olaizola

une femme embauchée

dans la maison

Marie Piemontese

la seconde fille, présentatrice

vedette à la télévision

David Sighicelli

le mari de la fille aînée

14 septembre – 19 octobre 2013

Odéon 6°

durée

1h50

créé

le 21 janvier 2004
au Théâtre national
de Strasbourg

production

Compagnie Louis Brouillard

coproduction

Théâtre national de Strasbourg,
CDN de Normandie – Comédie de Caen,
Théâtre Paris-Villette, Espace Jules Verne –
Brétigny-sur-Orge, La Ferme
de Bel Ébat – Guyancourt,
Thécif-Région Île-de-France

avec le soutien

du Ministère de la Culture et de
la Communication – DRAC Île-de-France,
du Conseil Général de l'Essonne,
de la Ville de Brétigny-sur-Orge,
de la Ville de Paris et de l'ADAMI
compagnie conventionnée – DRAC,
Conseil Général de l'Essonne,
Ville de Brétigny-sur-Orge et en
résidence à Brétigny-sur-Orge

coproduction récréation

Compagnie Louis Brouillard,
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre National – Bruxelles

La Compagnie Louis Brouillard
reçoit le soutien du Ministère de
la Culture – DRAC Île-de-France
et de la Région Île-de-France

Joël Pommerat est artiste associé
au Théâtre National – Bruxelles

avec le soutien du **CERCLE**
DE L'ODÉON



Angelo Dello Spedale, David Sighicelli, Roland Monod

16

LES MARCHANDS

Joël Pommerat

scénographie et lumière

Éric Soyer

costumes

Isabelle Deffin

son

François Leymarie

Grégoire Leymarie

conseiller musical

Alain Besson

assistants à la mise en scène

Pierre-Yves Le Borgne

Lucia Trotta-Allwright

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

avec

Saadia Bentaïeb

l'amie

Agnès Berthon

la femme, la narratrice

Lionel Codino

le grand fils, un ouvrier

Angelo Dello Spedale

l'oncle, le père, un ouvrier

Murielle Martinelli

l'enfant

Ruth Olaizola

la jeune femme timide, la mère,
une ouvrière

Marie Piemontese

la sœur, la prostituée, une ouvrière

David Sighicelli

le politicien, un ouvrier

18 septembre – 19 octobre 2013

Odéon 6°

durée

1h50

créé

le 20 janvier 2006

au Théâtre national
de Strasbourg

production

Compagnie Louis Brouillard

coproduction

l'Espace Malraux – Scène nationale
de Chambéry, le Centre Dramatique
national de Normandie – Comédie de
Caen, le Centre Dramatique national
d'Orléans-Loiret-Centre, le Théâtre
Paris-Villette, le Théâtre Brétigny –
Scène conventionnée du Val d'Orge
et l'Arcadi – Action régionale pour la
création artistique et la diffusion en
Île-de-France

coproduction création

Compagnie Louis Brouillard,
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre National – Bruxelles

La Compagnie Louis Brouillard
reçoit le soutien du Ministère de
la Culture – DRAC Île-de-France
et de la Région Île-de-France

Joël Pommerat est artiste associé
au Théâtre National – Bruxelles

avec le soutien du **CERCLE**
DE L'ODÉON



Marie Piemontese, Saadia Bentaïeb, Angelo Dello Spedale, David Sighicelli



Marie Piemontese, Ruth Olaizola

I.

Au monde et *Les Marchands* ne sont ni des reprises, ni des re-créations (au sens d'un chantier intégral), ce sont deux spectacles que nous «réveillons», après une mise en sommeil de cinq années pour l'un et de deux années pour l'autre. Au milieu des années 1990, après avoir créé ma compagnie, alors que j'étais pourtant très heureux d'avoir les moyens de monter même modestement mes spectacles j'ai commencé à regretter de ne pas pouvoir les faire vivre suffisamment longtemps. On jouait une série de représentations à Paris et puis c'était fini. Je trouvais ça absurde d'arrêter un spectacle alors que le bouche à oreille du public commençait, que le travail des acteurs se développait. Il ne faut jamais oublier qu'une proposition théâtrale, particulièrement dans le cas d'une nouvelle pièce, est rarement accomplie le soir des premières représentations. C'est raide, appliqué, sans grâce et intelligence. Ça manque de recul, de finesse, de liberté. Il est essentiel de faire mûrir, de faire grandir un travail pour comprendre au-delà du rationnel ce qu'il signifie exactement. Ce qu'on a inventé et créé devient de plus en plus clair au fil des présentations. Il est possible de jouer avec les significations et les interprétations, de les faire évoluer et cela se fait à coup de détails, de petits réglages, voire de modifications radicales. Ainsi la souplesse et l'intelligence de ce qu'on raconte se développent. Selon moi on assiste à la vraie naissance d'un spectacle bien après le début des premières. Ce qui est réellement fort quand on est libre de faire évoluer la matière des mots et du langage scénique, c'est que cette évolution ne s'arrête quasiment jamais. Il y a des caps : chaque série de cinquante représentations, chaque période d'une année. Si l'on joue un spectacle sur de très longues durées, on peut constater des évolutions chez les acteurs, dans leur corps, leur imaginaire, pendant les phases d'arrêt, c'est passionnant à observer. C'est émouvant de constater que dans le cas du théâtre, le vieillissement est synonyme de beauté et de renouvellement, donc de force. Je crois que c'est sa plus surprenante qualité. C'est essentiellement pour cela que j'insisterai toujours pour ne jamais cesser de laisser vieillir ce que nous faisons.

II.
Au monde et *Les Marchands* mettent en scène un certain nombre d'individus dans un cadre relativement intime. Pourtant au risque de surprendre je dirais que ce ne sont pas les personnages qui sont le vrai centre de ces histoires. C'est plutôt l'imaginaire qui est le cœur de ces deux pièces. Imaginaire conscient ou inconscient qui guide les actions humaines, nourrit et alimente les discours. *Les Marchands* par exemple n'est pas une pièce sur le travail, mais sur son idéologie, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. C'est une pièce sur la valeur que les hommes ont accordée au travail, comment ils l'ont investi sur le plan imaginaire, au point de lui attribuer une place centrale dans leur vie et dans la société. Même si la pièce n'adopte pas un discours critique direct, elle n'est pas dénuée de parti pris, évidemment. Mais elle n'est pas manichéenne au sens de mettre en opposition deux camps, des opprimés et des oppresseurs par exemple (même si elle n'exclut pas l'existence de tels rapports), et elle laisse le spectateur seul entrer en résonance avec un certain nombre de discours, d'opinions exprimés par les personnages (non identifiable en tant que bon ou mauvais), le conduisant à mener sa propre exploration imaginaire. En faisant cela elle permet ainsi au spectateur, après coup, d'interroger ses propres représentations, ses propres constructions mentales, à partir de l'expérience tout à la fois sensible et intellectuelle (contradictoire voire paradoxale) du spectacle. Il me semble qu'un théâtre qui aurait des interrogations dites poli-

tiques ou sociales devrait mettre en scène des actions humaines concrètes mais aussi pour mieux en comprendre les fondements, devrait interroger les «visions du monde», les conceptions et croyances qui en sont la source. C'est pour ça qu'on peut dire que les questions politiques ont pour base des questions imaginaires et que je cherche à mettre en scène le lien entre les actions et les représentations, «conceptions», «appréhensions» que l'humain a de lui-même et des autres. Je cherche à faire le lien entre l'imaginaire et la réalité visible.

Au monde n'est pas une pièce sur la famille mais sur une famille en particulier, pilier de notre système économique, social, politique, et sur son rapport au monde qui l'entoure. C'est également une fable beaucoup plus abstraite que *Les Marchands*, palimpseste des *Trois Sœurs* de Tchekhov, huis clos sans véritable action concrète, avec beaucoup de considérations philosophiques et existentielles. Je voudrais surtout montrer l'écart entre une réalité tangible et sa perception, son interprétation par les personnages – particulièrement l'héroïne : la seconde fille. Et comment par un travail de déformation et de reconstruction imaginaire les individus cherchent à résorber la contradiction entre leurs convictions et leur implication dans un système qui va à l'encontre de ces convictions. Même si cela bien sûr, ne laisse pas indemne, et déclenche de durables et profonds malaises.



Angelo Dello Spedale, Saadia Bentaïeb, Ruth Olaizola



David Sighicelli, Ruth Olaizola

Un soir
mon amie m'avait exposé ses choses à elle
qui lui tenaient à cœur
profondément
Elle voyait le monde dans lequel nous vivions comme un monde qui
n'était pas vrai.
Un monde dans lequel nous nous imaginions en train de vivre
sans nous rendre compte que nous n'y vivions pas...

C'était la première fois de ma vie que j'entendais parler de cela.
La mort selon elle était le monde vrai.
Aucune angoisse me dit-elle à l'idée de mourir
puisque c'est seulement
alors
que nous commencerons à vivre vraiment...

Un autre soir
elle me proposa pour la première fois cette expérience de rentrer en
relation avec le monde de la mort c'est-à-dire le monde vrai.
La vérité n'étant pas facilement accessible
mon amie m'avait prévenue des difficultés que nous risquerions de
rencontrer en route.
Et même si la mort était tout sauf un monde qu'on devait craindre
il faudrait quand même passer me dit-elle par des endroits de
résistance de la pensée.
Un peu comme à ton travail
quand ton corps résiste lui aussi
à l'exécution de certains gestes que tu dois
effectuer le plus rapidement possible...

EN TOURNÉE

Mulhouse – La Filature, Scène nationale

Les Marchands 5 et 6 novembre 2013

Bruxelles (Belgique) – Théâtre National

Les Marchands 16 au 25 janvier 2014

Au monde 28 janvier au 2 février 2014

Marseille – La Criée

Les Marchands 13 au 16 février 2014


Au monde 18 au 21 février 2014

Chalon-sur-Saône – L'Espace des Arts, Scène nationale

Les Marchands 11 et 12 mars 2014

La librairie du Théâtre, en partenariat avec L'Échappée Littéraire, est ouverte au salon Roger Blin (au niveau du grand foyer) pendant les représentations.

Le Café de l'Odéon vous accueille avant et après la représentation.

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

PROCHAINEMENT

SPECTACLES

20 – 26 septembre / Berthier 17°

DIE GELBE TAPETE

Le Papier peint jaune

Charlotte Perkins Gilman / Katie Mitchell

en allemand, surtitré

avec Judith Engel, Ursina Lardi, Tilman Strauß, Iris Becher, Luise Wolfram, Cathlen Gawlich et Jesse Mazuch, Maurice Wilkerling (caméras)

En 1890, quelques années après avoir souffert un épisode aigu de dépression postnatale, Charlotte Perkins Gilman écrit en deux jours une nouvelle destinée à régler quelques comptes avec le pouvoir masculin et médical. Katie Mitchell a fait transposer ce texte dans le Berlin du XXI^e siècle. Elle a ensuite mobilisé les ressources dramatiques et plastiques qui ont fait sa réputation internationale. Car le récit de Gilman se double ici d'une autre action : l'intimité de la femme enfermée est comme assiégée par le ballet des caméras qui la suivent où qu'elle aille, tandis qu'une bruiteuse élabore sous nos yeux les ambiances sonores du film en cours de fabrication, aussitôt projeté sur grand écran. Pour finir, Katie Mitchell a ajouté le dédoublement de l'héroïne elle-même. Les pensées d'Anna sont énoncées à voix haute par Ursina Lardi ; son corps, ses gestes, ses émotions sont confiés à Judith Engel, qui joue avec la scène et la caméra pour composer en deux langues à la fois – celles du théâtre et du cinéma – le saisissant tableau d'une douleur.

4 – 13 octobre / Berthier 17°

DIE BITTEREN TRÄNEN DER PETRA VON KANT

Les Larmes amères de Petra von Kant

Rainer Werner Fassbinder / Martin Kušej

en allemand, traduction audio en simultané

avec Bibiana Beglau, Sophie von Kessel, Elisa Plüss, Elisabeth Schwarz, Michaela Steiger, Andrea Wenzl

La mère de Petra lui emprunte de l'argent ; sa fille est pensionnaire dans un établissement renommé ; la fidèle Marlène veille silencieusement sur les travaux et les besoins de sa maîtresse. Tout semble en ordre. Et pourtant, dans un quart d'heure à peine, une bombe va exploser dans cette existence apparemment si pleine – une bombe qui a nom Karine... Cinq actes, cinq flashes dramatiques suffisent à Fassbinder pour nous faire traverser les convulsions d'une passion folle, suicidaire et peut-être libératrice, taillée à la serpe par un auteur de vingt-cinq ans à qui l'on doit, avec Maria Braun, Lili Marleen ou Veronika Voss, certains des plus beaux personnages de femme du cinéma allemand. Prix Faust 2012 pour cette mise en scène, Kušej lâche ses superbes interprètes dans une cage de verre quadri-frontale, magnifiant encore la violence *trash* et somptueuse de cette histoire d'un grand amour désespéré.

CERCLE DE L'ODÉON

L'Odéon remercie l'ensemble des membres* du Cercle pour leur soutien :

Entreprises

Grand Bienfaiteur :
SFR

Bienfaiteurs :
Axeo TP
BCR Finances
Eutelsat
faberNovel
HighCo
La Fondation Hi-Media
Thema

Particuliers

Bienfaiteurs :
Madame Patricia Barbizet
Monsieur François Debiesse
Monsieur Arnaud de Giovanni

Parrains :
Monsieur Jad Ariss
Monsieur Thomas Plisson

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

* Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat

Le Cercle de l'Odéon rassemble tous les passionnés de théâtre, spectateurs et entreprises, qui désirent se retrouver autour d'un des foyers majeurs de la création européenne. À travers leurs dons, les membres du Cercle s'inscrivent activement dans l'histoire du théâtre et réaffirment l'importance de la création dans la société.

SPECTACLES

20 – 26 septembre / Berthier 17°

DIE GELBE TAPETE / Le Papier peint jaune

CHARLOTTE PERKINS GILMAN / KATIE MITCHELL

en allemand, surtitré

4 – 13 octobre / Berthier 17°

DIE BITTEREN TRÄNEN DER PETRA VON KANT / Les Larmes amères de Petra von Kant

RAINER WERNER FASSBINDER / MARTIN KUŠEJ

en allemand, traduction audio en simultané

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

Lundi 30 septembre / Grande salle

VOIX DE FEMMES

YASMINA REZA / EMMANUELLE DEVOS

Lundi 7 octobre / Grande salle

EXILS

ANAÍS NIN / CATHERINE MILLET

AMIRA CASAR

Mercredi 9 octobre / Salon Roger Blin

FANTÔMES EN LITTÉRATURE

SLEEPY HOLLOW / WASHINGTON IRVING

Jeudi 10 octobre / Salon Roger Blin

REPENSER L'HUMANISME

LA SIGNATURE HUMAINE

TZVETAN TODOROV

Vendredi 11 octobre / Salon Roger Blin

FESTIVAL DES OUTRE-MERS

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER

GISÈLE PINEAU

Lundi 14 octobre / Grande salle

VOIX DE FEMMES

ÉLISABETH BADINTER

Vendredi 18 octobre / Salon Roger Blin

FESTIVAL DES OUTRE-MERS

AMÉRIQUES NOIRES

PAP NDIAYE ET JEAN-FRANÇOIS NIORT